

*Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes... (Actes 5 / 29)*

Elle a beaucoup servi, cette phrase. Elle est là encore comme un impératif catégorique, exigeant et héroïque, et même redoutable. Elle fait envisager le moment où il faut choisir une fidélité contre une autre, une appartenance contre une autre, une logique contre une autre. Le moment où il faudra peut-être se retrouver seul, incompris, soumis à des pressions, peut-être exclu et banni, peut-être broyé... Le moment où la foi sort de la tranquillité bourgeoise, de la respectabilité, du ronron spirituel, pour devenir source de perturbation de l'ordre public aux yeux des uns, et d'ennuis personnels graves pour les autres. Nous espérons tous ne jamais avoir à la prononcer, cette phrase, à ne jamais avoir à entrer dans ce qu'on appelle la désobéissance civique. Et elle fait grimper aux rideaux les hommes politiques les plus démocrates, cette phrase, car la loi de la République passe avant la loi religieuse... Comment pourrait-on opposer l'obéissance à Dieu à la loi des hommes, dans un état démocratique et laïque, par définition insoupçonnable ? Le petit protestant français que je suis est toujours un peu méfiant quand on lui tient ce discours-là : je n'ai pas envie de donner raison à Louis XIV contre Marie Durand. Certes Louis XIV n'était ni démocrate ni laïc, mais elle l'est, la République qui a pu ordonner ou du moins couvrir la torture, et qui permet de jeter légalement des gens à la rue ou de leur couper l'électricité en plein hiver... Que doit faire et que peut faire, dans ce cas-là, le « petit soldat » ? Oui, combien de croyants broyés parce qu'un jour cette phrase est devenue pour eux d'une terrible actualité et parce qu'ils ont choisi de la mettre en application ? Et aussi, combien de croyants broyés bien davantage encore, parce qu'ils n'ont pas eu la force ou les moyens de la mettre en application ?

Commandement nouveau pour croyant virtuellement héroïque, donc, et pour situations exceptionnelles... Pas si sûr ! Il y a toutes sortes de lois, de règles, d'obligations, d'interdits, dans tous les domaines de la vie ordinaire, qui tous ont une omerta, une loi du silence, du non-dit, des convenances, des intérêts supérieurs, des solidarités qui font se fermer les bouches, se détourner les yeux et se taire les consciences. Si nous regardons bien, chaque jour nous pouvons nous trouver face à ce rappel : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* ». Oui, chaque jour, au travail, dans la famille, dans la vie associative ou civique, dans l'Eglise même... Chaque jour. Et toujours au risque d'y perdre beaucoup. Cette parole-là pourrait, à la limite, nous faire tenir la tranquillité et la respectabilité de nos vies et de nos Eglises pour une anomalie.

Nous entrevoyons donc la possibilité d'un conflit entre notre foi et des lois, des mots d'ordre, des slogans, des intérêts qui seraient, pour dire vite, ceux de la société civile et de la vie en société. D'un autre côté, il nous faut bien prendre en compte que ce mot d'ordre peut être dangereux. *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*. Certes ! Mais à quel Dieu ? Au dieu qui ordonne à Abraham d'égorger son fils unique en sacrifice ? Au Dieu qui reconnaîtra les siens quand on aura tué tout le monde ? Au dieu qui ordonne de n'avoir aucun rapport avec les infidèles et de les soumettre de gré ou de force ?

Il y a un problème : c'est que ce sont des hommes qui disent ce que Dieu veut, c'est que ce sont des hommes qui se font ses porte-parole et qui interprètent sa loi. Et souvent, plus ces hommes sont pieux, plus ils sont sincères, plus même ils sont purs, et plus ils sont durs. Et plus aussi, cela rejoint leur soif de pouvoir et leurs intérêts. C'est pour obéir à Dieu qu'il faut lapider les femmes infidèles. C'est pour obéir à Dieu qu'il faut livrer aux Romains et à leur croix le blasphémateur, l'imposteur, le contestataire. Et excommunier celui dont le comportement n'est pas conforme, et brûler celui dont la croyance est déviante. Alors oui : *obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*. Mais à quel Dieu et à quels hommes ? Oui, l'obéissance à Dieu peut être criminelle, folle et perverse.

Ce n'est pas à des autorités civiles, à Pilate ou à Hérode que Pierre rétorque : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* ». C'est aux plus hautes autorités religieuses de son peuple. Il se passe là quelque chose de stupéfiant. Un marin pêcheur tient tête à ceux qui interprètent la Loi de Dieu, qui disent comment il faut lui obéir, qui jugent et punissent ceux qui désobéissent. Ce ne sont pas des hypocrites, ce ne sont pas des illuminés. Par contre, ils ont souvent affaire à des illuminés, à des fanatiques qu'il leur faut éliminer pour préserver leur peuple d'une folie messianique anti-romaine et d'un massacre en retour. Ils le font au nom de la Loi, comme ils admettent qu'au nom de la Loi on lapide les femmes infidèles. Ils le font par obéissance. Et en vérité, au cours de l'histoire, tous les inquisiteurs, tous

les épurateurs ont voulu obéir à quelque chose de plus haut qu'eux. Et Pierre les met en accusation. Il leur dit : « Vous êtes illégitimes. Vous obéir, c'est désobéir à Dieu. Vous avez voulu obéir à la Loi en condamnant à mort Jésus de Nazareth. Or Dieu a annulé votre jugement, il a réhabilité et justifié Jésus et son message en le relevant du milieu des morts. Nous en sommes témoins. Les gens qui sont guéris à travers nos mots et nos gestes sont les signes de cette puissance de résurrection. En relevant Jésus d'entre les morts, en cassant votre jugement, Dieu vous a disqualifiés, et du même coup il a disqualifié cette loi au nom de laquelle vous condamnez à mort innocents et coupables. »

Ainsi donc, la phrase « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » est prononcée la première fois en opposition à des autorités religieuses, à des hommes sincères qui se croyaient investis du droit de décider comment on obéit à Dieu. Du point de vue de Pierre et des apôtres, ces autorités se sont opposées à Dieu en éliminant Jésus, et elles persistent dans cette opposition en cherchant à interdire la prédication du nom de Jésus ressuscité. Elles s'opposent au Dieu de vie. En s'octroyant de droit de vie et de mort, le droit de décider ce qui est vraie obéissance, en inventant même de nouvelles règles et de nouveaux interdits, ces autorités chargées d'interpréter la volonté de Dieu ont pris la place de Dieu lui-même. Mais Pierre leur rappelle : vous n'êtes que des hommes. Votre autorité est seulement humaine, vos règles sont seulement humaines. Or la tentation permanente des autorités religieuses, c'est de confondre leur pensée, leurs règles, leur action avec celles de Dieu, c'est d'ériger des lois, des observances, des interdits comme s'ils venaient de Dieu. Mais de quel Dieu ?

De quel Dieu ? *Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*, mais à quel Dieu ? Je reviens à Abraham. Dieu lui donne l'ordre d'aller sacrifier son fils, et Abraham obéit sans un murmure. Cela se fait, de son temps, c'est la tradition, c'est la religion. Et nous, nous réprimons notre révolte parce que c'est dans la Bible. Nous nous efforçons même d'admettre l'explication de l'auteur du récit qui dit que c'est pour tester la fidélité d'Abraham. Qui de nous serait assez tordu pour faire une chose pareille ? Dieu est pire que nous ! Mais voilà, il y a un piège dans le récit. Celui qui ordonne à Abraham de sacrifier son fils, le récit le nomme Elohim, ce qu'on traduit par Dieu, ou les dieux, ou la divinité. Mais celui qui ordonne à Abraham d'arrêter son bras, le texte lui donne comme nom les quatre lettres imprononçables, que l'on traduit par l'Eternel ou par le SEIGNEUR en majuscules dans nos Bibles, et qu'on peut traduire par le Vivant avec une majuscule. Rien n'est écrit au hasard dans la Bible. Il y a Elohim, le dieu de la culture d'Abraham, le dieu de la religion commune, le dieu de l'imagination d'Abraham, et il y a le Vivant, celui qui se découvre tout différent à Abraham, le Dieu qui écarte la mort, refuse le sacrifice, et libère et fait vivre. Abraham s'était trompé de Dieu, ou du moins s'était trompé sur Dieu. Tout comme les hommes pieux qui allaient lapider la femme infidèle pour obéir à Dieu, au Dieu de la pureté impitoyable. Si la mort de Jésus est un sacrifice, elle n'est pas destinée à fléchir Dieu, mais les hommes. Jésus sur la croix, c'est Dieu qui nous dit : voilà à quoi aboutissent votre religion de la pureté, de l'unité, de la sécurité, et vos lois, alliées à la dureté de vos cœurs. Jésus sur la croix, c'est Dieu qui sacrifie les images et les idées que nous nous faisons de ce que doit être un dieu utile au bon ordre du monde. La mort de Jésus, ce n'est pas pour que Dieu change, mais pour que nous changions.

Je ne vais pas faire une conclusion héroïque, car je ne suis pas un héros de la foi, ni d'ailleurs de l'obéissance. *Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*. Mais à quel Dieu ? A celui qui se découvre un peu à Abraham, et qui se révèle à la croix et à la résurrection. Au Vivant qui fait vivre, au Dieu de compassion et de miséricorde, au Dieu de tendresse, au Dieu qu'on ne connaît pas, qu'on n'aime pas et qu'on ne représente pas si on n'aime pas les humains et la vie.